



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 98 (1998), p. 235-246

Bernard Mathieu

Une stèle du règne d'Amenemhat II au Ouadi Um Balad (désert oriental).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

Une stèle du règne d'Amenemhat II au ouadi Um Balad (désert Oriental)

Bernard MATHIEU

ACTUELLEMENT entreposée dans le magasin du Service des antiquités de Qena, la stèle publiée ici fut découverte en 1990 au cours d'une mission de l'Ifao dans le désert Oriental, plus précisément dans un village de mineurs du ouadi Um Balad, dénommé « zone 2 ¹ ».

La stèle gisait renversée sur le sol, près de son emplacement initial, sur une petite terrasse à l'intérieur d'un demi-cercle de pierre [photo 1]. La terrasse, de forme semi-circulaire, est située sur un promontoire rocheux au bord d'une petite falaise, à la charnière des groupes d'habitations B-C et E-F ², soit environ 15 m au nord-ouest de la salle 1 de E et 30 m à l'est de la salle 45 de C. Ses dimensions maximum sont 7 m NE-SW par 6 m NW-SE.

Le demi-cercle de pierre est placé au bord de la terrasse, côté falaise, et s'ouvre sur les habitations B-C-E et sur le ouadi Um Balad. Ses dimensions sont les suivantes : diamètre intérieur : 2,40 m, hauteur conservée du mur : 0,30 m (soit une ou deux assises de pierre), épaisseur du mur : 0,40 m environ. Si l'on tient compte des quelques pierres dispersées en contrebas de la terrasse, qui pouvaient provenir du mur circulaire, la hauteur de ce dernier ne pouvait dépasser une cinquantaine de centimètres. Le demi-cercle étant largement ouvert au sud-est, la stèle était visible des habitations et du ouadi. Cette disposition n'est pas sans rappeler celle de la stèle de Sésostris I^{er} découverte au ouadi Kharig, près du ouadi Baba dans le Sinaï ³.

Cette étude a pu être menée à bien grâce à une collaboration étroite avec G. Castel, archéologue (Ifao). Je lui dois toutes les informations précises concernant le contexte archéologique dans lequel a été découverte la stèle, ainsi que de précieuses observations qui m'ont aidé à établir le fac-similé de l'inscription. Qu'il trouve ici l'expression de toute ma reconnaissance.

1 Voir G. CASTEL, E.Chr. KÖHLER, B. MATHIEU, G. POUIT, « Les anciennes mines du ouadi Um Balad dans la partie nord du désert Oriental d'Égypte », dans ce *BIFAO*.

2 Sur ces deux groupes d'habitations, cf. *ibid.*, fig. 6, 8-9.

3 R. GIVEON, « Inscription of Sahure and Sesostris I from Wadi Kharig (Sinai) », *BASOR* 226, 1977, p. 61-63 ; Cf. OBSOMER, *Sésostris I^{er}. Étude chronologique et historique du règne*, Bruxelles, 1995, p. 720 (183).

La stèle a été retrouvée couchée, face inscrite contre terre, dans la moitié ouest du demi-cercle de pierre, à proximité de la cavité dans laquelle elle était initialement enfoncée. L'autre moitié du demi-cercle était occupée par un prisme de pierre renversé; cet espace aurait pu contenir une autre stèle, aujourd'hui disparue.


■ 1. Description [fig. 1, photos 2-4]

La stèle a été taillée dans un bloc de gabbro-diorite, dont le sommet a été arrondi pour former un cintre. Ses dimensions actuelles sont les suivantes : hauteur max. : 75 cm ; hauteur de la surface décorée : 48 cm ; largeur : 31 cm à la base, 23 cm à la base du cintre ; épaisseur : entre 18 et 21 cm. La courbure du cintre est assez irrégulière.



La surface gravée est à ce point arasée qu'on pourrait croire la stèle, à première vue, anépigraphhe. Dans ces conditions, on comprend que le déchiffrement se soit révélé particulièrement laborieux, bien que les signes aient été, à l'origine, incisés avec soin : ceux qui sont conservés témoignent en effet d'une maîtrise certaine et d'une main expérimentée. La partie inférieure de la stèle, sur une hauteur de 15 cm environ, n'est pas inscrite : cette partie du monument était destinée à être fichée dans le sol, comme le prouve la cavité présente à proximité. Le dos et les côtés de la stèle sont également anépigraphes.


Sur le fac-similé que nous proposons [fig. 1], les signes dessinés en traits continus peuvent être considérés comme assurés ; les traits en pointillés, en revanche, ne sont que des suggestions : il est impossible aujourd'hui de déterminer s'il s'agit d'authentiques contours de gravure ou de simples aspérités de la pierre.


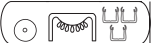

■ 2. Les inscriptions [fig. 1]



La surface décorée comporte deux registres, nettement délimités par une ligne horizontale située à peu près à mi-hauteur du monument. L'inscription du registre inférieur permet de considérer celui-ci comme une stèle funéraire réalisée pour un certain , Mérykaou, chancelier du roi (voir *infra* 2.2).

2.1. Le registre supérieur



Le panneau supérieur, sous le cintre, se divise en trois colonnes de largeur comparable (5,5 cm environ), vraisemblablement encadrées de deux longs sceptres-ouas () supportant le signe du ciel (). Il est possible, également, qu'il y ait eu des signes gravés dans le cintre de la stèle, mais aucun ne s'impose avec certitude ; on notera que cet emplacement, sur certains documents comparables (voir *infra* 3.1), peut contenir soit un disque solaire ailé, soit la mention d'une date, plus ou moins complète, du type : *ḥ3.t-sp X ḥr ḥm n(y)...*, *An X sous la majesté de...*, ou simplement *ḥ3.t-sp X, An X*.

La colonne de gauche, où les signes hiéroglyphiques sont tournés vers la droite, contient un cartouche. Celui-ci est précédé, semble-t-il, du titre  *nsw-bjty*, *roi de Haute et Basse-Égypte*, si l'on en juge par l'espace disponible – un cadrat – et la trace très probable d'un roseau. Le disque solaire *R'*, au sommet du cartouche, ainsi que le groupe des trois signes *k3*, à la base, se sont imposés peu à peu, au fur et à mesure de l'observation. À ce stade, trois possibilités de lecture s'offraient :

1.  *Mn-k3.w-R'*, *Menkaourê* (Mykérinos, IV^e dynastie);
2.  *Nb-k3.w-R'*, *Noubkaourê* (Amenemhat II, XII^e dynastie);
3.  *H'-k3.w-R'*, *Khâkaourê* (Sésostri III, XII^e dynastie).

Au terme d'un examen patient, sous différents éclairages, les traces du signe  ont pu être identifiées, ce qui date le monument du règne d'Amenemhat II (1913-1879 env. ⁴), troisième pharaon de la XII^e dynastie, successeur de Sésostri I^{er}, et exclut toute datation de l'Ancien Empire. Le cartouche est suivi de la formule traditionnelle  *'nb(=w) d.t.*, (*puisse-t-il être) vivant à jamais*.

Étant donné la présence du nom de couronnement, Noubkaourê, dans la colonne de gauche, et celle d'un faucon au sommet de la colonne centrale, orienté lui aussi vers la droite, il est quasiment certain que cette dernière contenait le nom d'Horus d'Amenemhat II, inscrit dans son *serekh*. Dans cette hypothèse, le bas de la colonne serait occupé par la partie inférieure de la « façade de palais », ce que confirment assez nettement les traces rectilignes. Il faut avouer, toutefois, que les infimes fragments de signes subsistant à l'intérieur du *serekh* ne permettent pas de reconnaître avec certitude le nom d'Horus attendu, *Hkn-m-m3'.t* ⁵.

Les signes de la colonne de droite sont orientés vers la gauche, en sens inverse, par conséquent, de ceux des deux autres colonnes. Il y est fait mention de la divinité – ou des divinités – dont le roi est l'*aimé*, comme le prouve le groupe  *mry*, *aimé*, encore bien lisible au bas de la colonne. L'identité de cette ou de ces divinités reste toutefois problématique. La présence du signe  semble assurée. Le contexte géographique dans lequel a été retrouvée la stèle ferait attendre des noms comme Min ⁶, Sopdou ⁷, Hathor ⁸, ou Horus ⁹, suivis, éventuellement, d'une ou plusieurs épithètes ¹⁰; on connaît au moins une stèle contemporaine du règne d'Amenemhat II où se font face le dieu Min et le roi *aimé de Min de Coptos* ¹¹ [fig. 2]. Mais d'autres divinités pourraient encore être proposées.

⁴ Synthèse récente du règne par Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil II. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 77-82.

⁵ J. VON BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 20, 1984, p. 66 et 198.

⁶ Cf. J. YOYOTTE, « Une épithète de Min comme explorateur des régions orientales », *RdE* 9, 1952, p. 125-137.

⁷ Sur Sopdou, cf. I.W. SCHUMACHER, *Der Gott Sopdu, der Herr der Fremdländer*, OBO 79, 1988; J. YOYOTTE, « Le roi Mer-djefa-Rê et le dieu Sopdou. Un monument de la XIV^e dynastie », *BSFE* 114, 1989, p. 17-63; D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996, p. 38-39.

⁸ D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, *passim*.

⁹ *Ibid.*, p. 42-43.

¹⁰ Sur les divinités tutélaires des minéraux en général, voir S. AUFRÈRE, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BdE* CV/1, 1991, p. 117-157.

¹¹ Cf. A.H. SAYED, « Discovery of the Site of the 12th Dynasty Port at Wadi Gawasis on the Red Sea Shore », *RdE* 29, 1977, pl. 8, b; Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 386-387 et 709-710. Cette stèle commémore l'expédition au pays de Pount menée en l'an 28 par le chancelier Khentykhétyour.

2.2. Le registre inférieur

Disposé sur deux lignes, le texte horizontal du registre inférieur, dont les signes sont orientés vers la droite, donne les titres et le nom du personnage en l'honneur duquel a été exécutée la stèle :



[1] *[htmty]-bjty (?) smr w'ty mr-htm.(t)* [2] *Mry-k3.w m3'-brw nb jm3h*

Le [chancelier] du roi (?), l'ami unique, le directeur de ce qui est scellé Mérykaou, justifié-de-voix, possesseur de privilège.

Bien que les signes soient difficiles à déchiffrer, le premier titre doit probablement être lu *htmty-bjty*, *chancelier du roi*¹². À titre de comparaison, sur le pilier n° 83 du Serâbit al-Khâdîm (an 2 d'Amenemhat III), le chef de l'expédition porte également les titres *htmty-bjty smr w'ty mr-htm.t*, *le chancelier du roi, l'ami unique, le directeur de ce qui est scellé*¹³. La même séquence se retrouve encore sur les stèles abydéniennes CGC 20140 et 20310 d'Ikhnofret (*temp.* Sésostri III - Amenemhat III), et sur la stèle abydénienne CGC 20614 de Senbi¹⁴.

Bien que ne pouvant être reconstitué dans son intégralité, le titre *smr w'ty*, *l'ami unique*, est absolument certain¹⁵.

D'une récente étude de P. Vernus¹⁶, on peut déduire que la présence, vraisemblable, du titre *htmty-bjty*, sur notre document, et celle, assurée, du titre *smr w'ty* indiquent que Mérykaou exerçait sa fonction de *mr-htm.t*, *directeur de ce qui est scellé*, à une échelle « nationale », et non pas simplement à une échelle individuelle, locale ou même régionale. Le titre *mr-htm.t* apparaît à la XI^e dynastie¹⁷, à un moment, souligne P. Vernus, où il fallut « gérer un important butin en raison de [la] politique intérieure et extérieure¹⁸ ». L'étendue des prérogatives administratives du chancelier Mérykaou en fait un dignitaire important du règne, à qui fut confiée, sans aucun doute, la direction d'une ou plusieurs expéditions minières.

¹² Voir W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1983, n°s 1472-1476a ; *id.*, *Essays on Feminine Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1986, p. 126.

¹³ A.H. GARDINER, E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai I*, 1952, pl. XXVI et II, 1955, p. 90-91 ; D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 18 et fig. 24.

¹⁴ H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab-und Denksteine des Mittleren Reichs*, t. I, 1902, p. 165, 322 ; t. II, 1908, p. 253 ; t. IV, 1902, Taf. XIII (CGC 20140) et XLIX (CGC 20614) ; W.K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos*, New Haven (Conn.), 1974 : ANOC 1.3 (CGC 20140) et ANOC 1.4 (CGC 20310).

¹⁵ Cf. W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles...*, n° 1299 ; *id.*, *Essays on Feminine Titles...*, p. 127.

¹⁶ P. VERNUS, « Observations sur le titre *jmy-r3 htmt*, "directeur du Trésor" », dans S. ALLAM (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, Tübingen, 1994, p. 251-260.

¹⁷ Et non sous le règne d'Amenemhat III, comme indiqué dans D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 18.

¹⁸ P. VERNUS, *op. cit.*, p. 259.

■ 3. Commentaire

3.1. Documents comparables

L'économie générale de la stèle, sa décoration, sa typologie évoquent quelques documents comparables, datés eux aussi de la XII^e dynastie, et qui se rangent à l'intérieur de deux principales catégories : les « stèles-frontière ¹⁹ » et les stèles commémoratives d'expéditions ²⁰, militaires ou non, menées en territoire étranger ou, plus généralement, hors de la vallée du Nil.

a. L'un des documents les plus proches du nôtre est une stèle d'Éléphantine, datée de l'an 8 de Sésostri III et gravée au nom du gouverneur Noubkaourê, aujourd'hui conservée au British Museum ²¹ [fig. 3]. Sa hauteur totale est de 75 cm – comme notre monument – pour une largeur de 55 cm environ. La partie supérieure de la stèle présente elle aussi trois colonnes inscrites, encadrées de deux sceptres-*ouas* supportant le signe du ciel en forme d'arc de cercle pour épouser le contour du cintre. Le roi est désigné par son nom d'Horus (*Ntr-hpr.w*) dans la colonne centrale, et par son nom de couronnement (*H'-k3.w-R'*), suivi de la formule *d(w) 'nh d.t*, *doué de vie à jamais*, dans la colonne de gauche. La colonne de droite indique qu'il est *mry Hr-s3-3s.t*, *aimé d'Harsiésis*. Le nom basilophore du gouverneur, qui reprend le nom de couronnement d'Amenemhat II, laisse entendre que le personnage est probablement né sous le règne de ce pharaon.

b. La stèle Caire CG 20784 (JE 59488) ²², haute de 60 cm pour une largeur de 34 cm, datée de l'an 6 d'Amenemhat III, reprend, de façon plus développée, le type précédent. Le cintre est orné d'un disque solaire ailé. Le panneau central est constitué de cinq colonnes dont quatre, à gauche, sont réservées à la titulature royale : *Hr '3-b3w nsu-bjty Ny-m3'.t-R' s3 R' n(y) h.t-zf Jmn-m-h3.t d(w) 'nh dd w3s 3w.t-jb-zf d.t*, *L'Horus Âa-baou, le roi de Haute et Basse-Égypte Nymaâtre, le fils charnel de Rê Amenemhat, doué de vie, stabilité, pouvoir et plénitude à jamais*. La colonne de droite, dont les hiéroglyphes sont orientés en sens inverse, indique que le roi est *mry Hw.t-Hr nb(.t) Nhnw.t*, *aimé d'Hathor, dame de Nékhénout* ²³. Au-dessous, quatre lignes commémorent une expédition dans le désert occidental de Nubie dirigée par le chancelier-économe Sabastet (*htmty kf3-jb S3-B3st.t*).

¹⁹ Voir par exemple L. HABACHI, *MDAIK* 31, 1975, p. 33-35 et fig. 4-5 ; M. GALÁN, *Victory and Border. Terminology related to Egyptian Imperialism in the XVIIIth Dynasty*, Hildesheim, 1995 ; R. MÜLLER-WOLLERMANN, « Gaugrenzen und Grenzstelen », *CdE* LXXI/141, 1996, p. 5-16 et fig. 1-2.

²⁰ Cf. K.-J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*, *HÄB* 15, 1981.

²¹ EA 852. Voir *HTBM* IV, 1913, n° 169, pl. 10.

Stèle reproduite dans St. QUIRKE, *Who were the Pharaohs. A history of their names with a list of cartouches*, Londres, 1990, p. 30 ; P.A. CLAYTON, *Chronique des pharaons. L'histoire règne par règne des souverains et des dynasties de l'Égypte ancienne* (trad. et adapt. par Fl. Maruéjol), Paris, 1995, p. 85 ; I. SHAW, P. NICHOLSON, *British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, Londres, 1995, p. 43.

²² Exposée au RdC, salle 21 (vitrine n° 6216). Voir R. ENGELBACH, « The Quarries of the Western Nubian

Desert. A Preliminary Report », *ASAE* XXXIII, 1933, p. 72-73 et pl. III, 3 ; I. MATZKER, *Die letzten Könige der 12. Dynastie (Ägyptologie)*, Europäische Hochschulschriften III/297, Francfort, 1986, p. 31 (16) ; Cl. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 102.

²³ Désignation égyptienne des carrières de gneiss anorthositique, à environ 70 km à l'ouest de Tochka : cf. Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 286-289.

c. On mentionnera encore une stèle du Serâbit al-Khâdîm, datant du règne de Sésostri III, conservée au British Museum [fig. 4]²⁴. Sur les colonnes de la partie supérieure, le roi, *ntr nfr nb T3.wy nsw-bjty H'k3.w-R' s3 R' S-n-Wsr.t 'nb(=w) d.t*, le dieu parfait, seigneur du Double-Pays, le roi de Haute et Basse-Égypte Khâkaourê, le fils de Rê Sésostri (puisse-t-il être vivant à jamais), est dit *mry Hw.t-Hr nb.t mfk3.t*, aimé d'Hathor, dame de la turquoise. Sur la partie inférieure, cinq lignes hiéroglyphiques énumèrent les titres et les noms de particuliers et se terminent, comme sur notre stèle, par l'expression *nb jmh*, possesseur de privilège.

On pourrait, bien sûr, invoquer d'autres documents²⁵ pour démontrer l'appartenance de la stèle du ouadi Um Balad à un groupe bien représenté à la XII^e dynastie.

3.2. Interprétation historique

La découverte d'un monument du règne d'Amenemhat II hors de la vallée du Nil, en soi, n'a rien de surprenant. Le document majeur que constituent pour cette époque les « Annales de Memphis » d'Amenemhat II²⁶ évoque, par exemple, un *mš' m3'(=w) (r) Hty.w (m)fk3.t*, corps de troupe envoyé vers les Terrasses de turquoise.

De fait, un grand nombre d'expéditions peut être recensé grâce aux stèles et inscriptions actuellement connues. Ainsi, chronologiquement, sont attestées en l'an 2 une expédition aux mines de turquoise du Serâbit al-Khâdîm²⁷, en l'an 3 à Gnaoui Chéma²⁸, en l'an 4 au Sinaï²⁹ et à Tochka³⁰, en l'an 5 aux environs d'Amada³¹, en l'an 11 au Sinaï³², en l'an 17 à El-Hoch³³, en l'an 24 au Sinaï³⁴, et en l'an 28 au pays de Pount³⁵. On ajoutera la mention, en l'an 35, d'une inspection des forteresses du pays de Ouauat, c'est-à-dire de la Basse-Nubie, par Hapou³⁶, ainsi qu'une expédition, non datée, aux mines d'améthyste du ouadi al-Houdi³⁷.

L'inventaire est éloquent, mais il ne permet pas de déterminer une date quelconque de l'expédition à laquelle aurait participé, ou serait lié, notre Mérykaou. Tout au plus pourrait-on avancer, à titre d'hypothèse, que cette mission dans le désert oriental eut quelque rapport avec l'une des expéditions menées au Sinaï, en l'an 2, 4, 11 ou 24.

²⁴ Inv. EA 692 : *HTBM* IV, n° 162, pl. 11.

²⁵ Par exemple les stèles Caire GC 23042, JE 59426, 59485, 59483 (RdC, salle 21, vitrine n° 6216) et JE 88802 (RdC, salle 22).

²⁶ Voir Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 595-607, avec traduction et bibliographie antérieure. Il faut ajouter R.B. PARKINGSON, dans St. QUIRKE éd., *Middle Kingdom Studies*, 1991, p. 118-119 ; J. MALEK, « The Annals of Amenemhet II », *Egyptian Archaeology* 2, 1992, p. 18 ; D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 3, 9, 20 ; J. MALEK, St. QUIRKE, *The Survey of Memphis II. The Epigraphic Report on the large Temple of Ptah built by Ramesses II* (sous presse).

²⁷ K.-J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 155-157.

²⁸ A. WEIGALL, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia in 1906-7*, Oxford, 1907, pl. XVIII, 11 ; Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 291.

²⁹ K.-J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 155.

³⁰ Sous la direction de Horemhat : stèle Caire JE 89630 : voir W.K. SIMPSON, *Heka-Nefer and the Dynastic Material from Toshka and Arminna*, New Haven, Philadelphia, 1963, p. 50-52, fig. 42 et pl. XXVI ; Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 289.

³¹ A. WEIGALL, *op. cit.*, Oxford, 1907, pl. LIII.

³² Menée par le directeur de Basse-Égypte et chancelier du dieu Ânkhîb : K.-J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 155-156 ; D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 20.

³³ J. MALEK, « A graffito of Year 17 of Amen-

emhet II at el-Hosh », *GM* 24, 1977, p. 51-52.

³⁴ K.-J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 156-157.

³⁵ Menée par le gouverneur et chancelier Khentykhétyour : stèle Durham, N 1934 ; voir A.H. SAYED, *op. cit.*, pl. 8, b ; Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 386-387 et 709-710.

³⁶ J. DE MORGAN *et al.*, *Catalogue des Monuments...* I, Vienne, 1894, p. 25, n° 178.

³⁷ K.-J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 118.

³⁸ G. CASTEL, G. SOUKIASSIAN, « Dépôt de stèles dans le sanctuaire du Nouvel Empire au Gebel Zeit », *BIFAO* 85, 1985, p. 285-293.

³⁹ N° 143 [569] : *HTBM* II, p. 8 et pl. 19.

Le lien entre le site du ouadi Um Balad et le Sinaï, en effet, n'est pas difficile à concevoir. Nous savons, d'après les stèles du Gebel Zeit, datées du Moyen Empire jusqu'au début de la XVIII^e dynastie³⁸, que les expéditions minières dépêchées sur ce site partaient de Coptos, à l'entrée du ouadi Qena et suivaient un itinéraire intérieur qui leur permettait de se ravitailler en cours de route. Pour les époques antérieures, à défaut d'inscriptions, les céramiques (« Qena Ware ») retrouvées dans les mines des ouadis Dara, El-Urf et Um Balad attestent une même origine des expéditions. Rien n'interdit d'imaginer que des expéditions destinées aux mines du Sinaï aient également emprunté le ouadi Qena (S-N), puis un des ouadis transversaux (W-E) pour gagner le golfe de Suez.

Plus généralement, le ouadi Um Balad se situe au début d'un réseau de ouadis qui pouvaient desservir les autres complexes miniers exploités à la même époque, notamment ceux des ouadis Dara et El-Urf, et du Gebel Zeit. L'exploitation des mines de cuivre de Dara, Um Balad et El-Urf était, très probablement, terminée à la fin de l'Ancien Empire ; en effet, les céramiques les plus récentes (mises à part celles de la zone 1, d'époque arabe) datent de la V^e dynastie. Dans ces conditions, le site du ouadi Um Balad, après avoir constitué une zone d'exploitation minière, serait demeuré une étape importante sur l'itinéraire menant de Coptos au golfe de Suez, du fait de sa position stratégique. La stèle de Mérykaou aurait été dressée à cet endroit, bien en vue, pour commémorer un événement survenu au cours d'une expédition.

Concernant la problématique de l'activité minière dans cette zone sous Amenemhat II, un document mérite d'être signalé ici. Il s'agit de l'inscription du trésorier-assistant Sahathor (*ḥtmty ḥr(y)-' S3-Hw.t-Hr*), sur une stèle du British Museum [fig. 5]³⁹. Dans le texte autobiographique gravé sur le montant droit de la stèle, le personnage déclare : *jr-nzj bj3 m nḥn.t(=j) d3{r}j-nzj wr.w r j'.t nbw jn-nzj (m)fk3.t pḥ-n(=j) T3-Sty Nḥsw.w jj(=w) ḥr ḥs.t) m snḏ n nb T3.wy šm-kw (r) Ḥḥ3 pḥr-n(=j) jw.w=f jn-n(=j) sš.w.(t)*, *J'ai fait la mine dans ma jeunesse, j'ai contraint les chefs à laver l'or, j'ai ramené la turquoise. J'ai atteint la Nubie, et les Nubiens ont été réduits à la misère (?) par crainte du seigneur du Double-Pays ; étant allé à Heb (la région de Semna ?), j'ai parcouru ses îles et j'ai ramené des céréales.*

Ce passage, qui pose quelques problèmes de lecture et d'interprétation⁴⁰, semble bien reposer sur une construction binaire. D'une part, les premières responsabilités de Sahathor à l'Est, d'autre part, dans sa maturité, ses activités au Sud. Les termes et expressions *bj3*, *la mine*, *j'.t nbw*, *laver l'or*, et *(m)fk3.t*, *turquoise*, évoqueraient le désert Oriental et le Sinaï, tandis que *T3-Sty*, *la Nubie*, *Nḥsw.w*, *les Nubiens*, et *Ḥḥ3*, *Semna (?)*, relèvent, à l'évidence, de la toponymie méridionale. Le parallélisme serait même discrètement souligné par la notation des *chefs (wr.w) contraints de laver l'or* à laquelle répondrait celle des *Nubiens réduits à la misère (ḥs.t)*, mais la traduction de cette dernière expression n'est pas assurée. Il reste que l'association,

40 La traduction de J.H. BREASTED est très différente : « I visited the Mine-land (Sinai) as a youth, and I forced the (Nubian) chiefs to wash gold.

I brought malachite, I reached Nubia of the Negroes. I went, overthrowing, by the fear of the Lord of the Two Lands ; I came [to] He, I went around its islands,

I brought away its produce » (*Ancient Records of Egypt* I, Chicago, 1906, p. 273-274).

dans une même phrase, de l'extraction de la turquoise avec le « lavage de l'or ⁴¹ » pourrait fort bien être un indice de la communauté d'itinéraire emprunté par les deux types d'expédition, désert Oriental et Sinaï. Que cette inscription, datée du règne d'Amenemhat II, soit justement contemporaine de la stèle de Mérykaou présente, à notre avis, un intérêt supplémentaire pour l'interprétation de celle-ci.

Étant donné le peu d'informations précises livrées par notre monument, on en est réduit aux conjectures pour tenter d'expliquer sa présence sur ce promontoire de la « zone 2 » du ouadi Um Balad. Veillant sur l'approvisionnement de l'Égypte en produits bruts, le *mr-htm.t* Mérykaou fut vraisemblablement chargé de mener une expédition vers l'une des mines ou carrières du Sinaï ou du désert oriental. En cours de route, à l'aller ou au retour de sa mission, peut-être à proximité du ouadi Um Balad, Mérykaou périt. Il aurait été décidé alors de lui dédier un monument commémoratif, élevé en un emplacement choisi, orienté vers l'est, comme l'exigeait sa fonction funéraire. Peut-être est-ce dans des circonstances analogues que fut dédié à Ânkhou, chambellan de Sésostri I^{er}, le petit sanctuaire juché sur le plateau de Mersa Gaouâsis ⁴².

On pourrait suggérer une explication, pour finir, de l'absence de toute autre mention du chancelier Mérykaou dans la documentation égyptienne : parti jeune encore vers les contrées orientales, à l'instar du trésorier-assistant Sahathor (*j'ai fait la mine dans ma jeunesse*), un accident funeste – ou les complications d'une grave maladie ? – aurait mis un terme à ses activités. Si cette fin prématurée le priva effectivement d'une carrière éminente, cette stèle funéraire, dressée au cœur du désert Oriental, assura néanmoins sa notoriété posthume.

⁴¹ Sur cette expression technique voir par exemple LÄ II, col. 737 ; Y. KENIG, dans *Hommages S. Sauneron I*, BdE LXXXI, 1979, p. 202, n. m ; S. AUFRÈRE, *op. cit.*, BdE CV/2, 1991, p. 360.

⁴² Voir A.H. SAYED, *op. cit.*, p. 150-169 ; dernièrement Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 383-385 et 713-715.

Photo 1.
Stèle du chancelier Mérykaou
(Amenemhat II), ouadi Um Balad, zone 2 :
vue NE-SW (cliché G. Castel).



Photo 2.
Stèle du chancelier Mérykaou
(Amenemhat II), ouadi Um Balad, zone 2 :
face inscrite (cliché G. Castel).

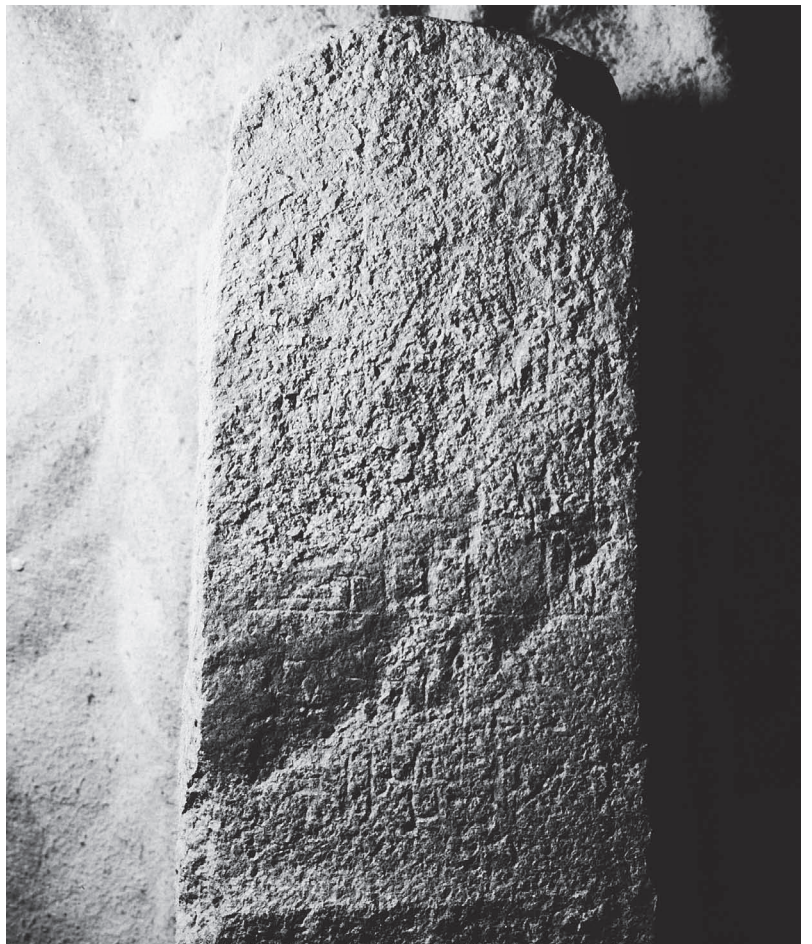




Photo 3.
Stèle du chancelier Mérykaou (Amenemhat II),
ouadi Um Balad, zone 2 : face inscrite (cliché G. Castel).

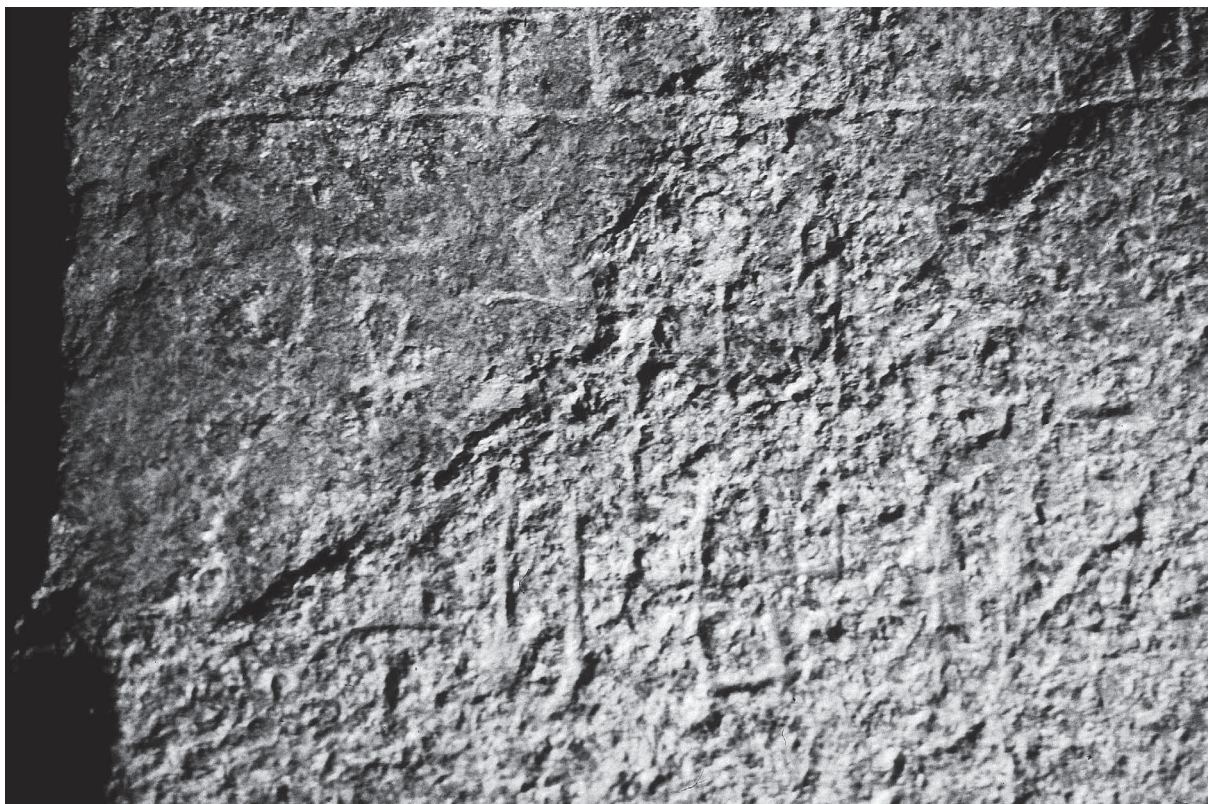


Photo 4. Stèle du chancelier Mérykaou (Amenemhat II), ouadi Um Balad, zone 2 : face inscrite (cliché G. Castel).

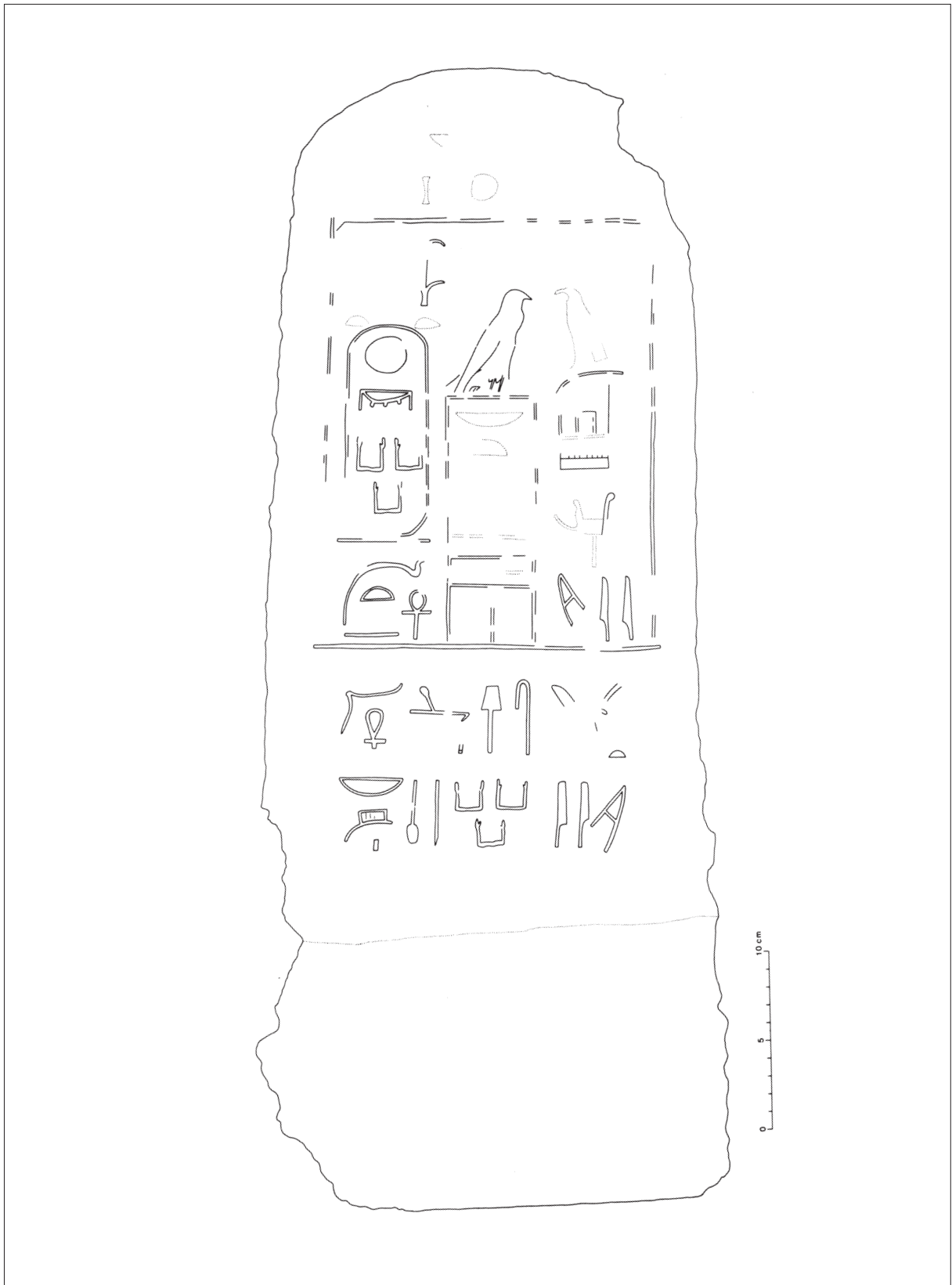


Fig. 1. Stèle du chancelier Mérykaou (Amenemhat II), ouadi Um Balad, zone 2 (fac-similé de l'auteur; encrage Khaled Baha al-Din Zaza).

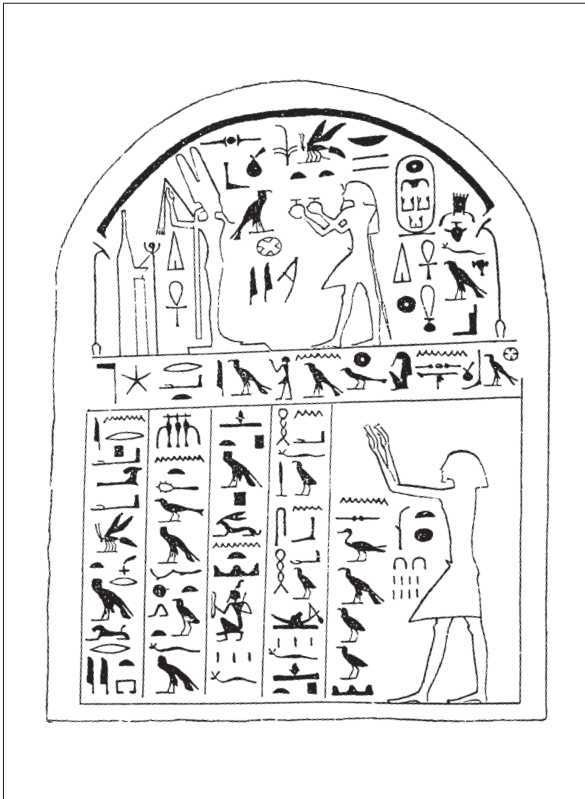


Fig. 2. Stèle du chancelier Khentykhétyour (d'après A.H. SAYED, *RdE* 29, 1977, pl. 8, b).

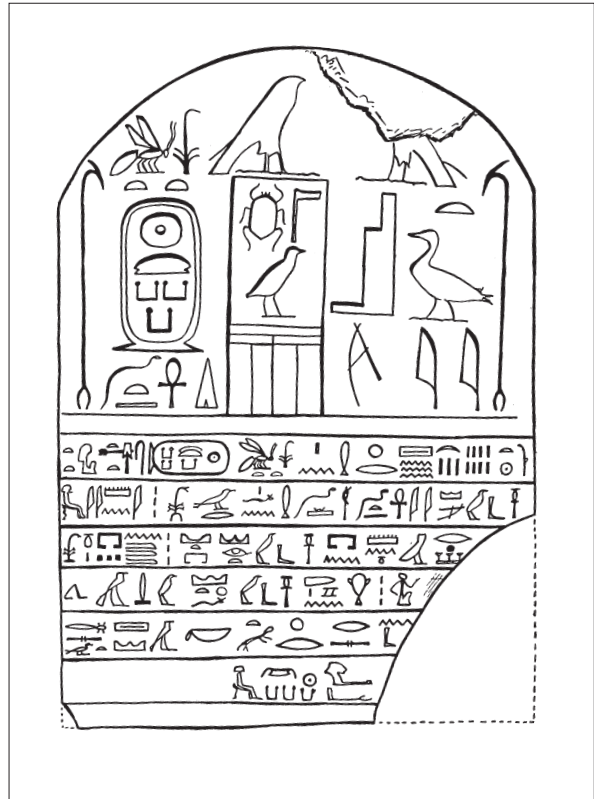


Fig. 3. Stèle du gouverneur Noubkaouré, British Museum, inv. EA 852 (d'après *HTBM* IV, 1913, n° 169, pl. 10).

Fig. 4. Stèle du Sékhâbit al-Khâdim (Sésostriis III), British Museum, inv. EA 692 (d'après *HTBM* IV, 1913, n° 162, pl. 11).

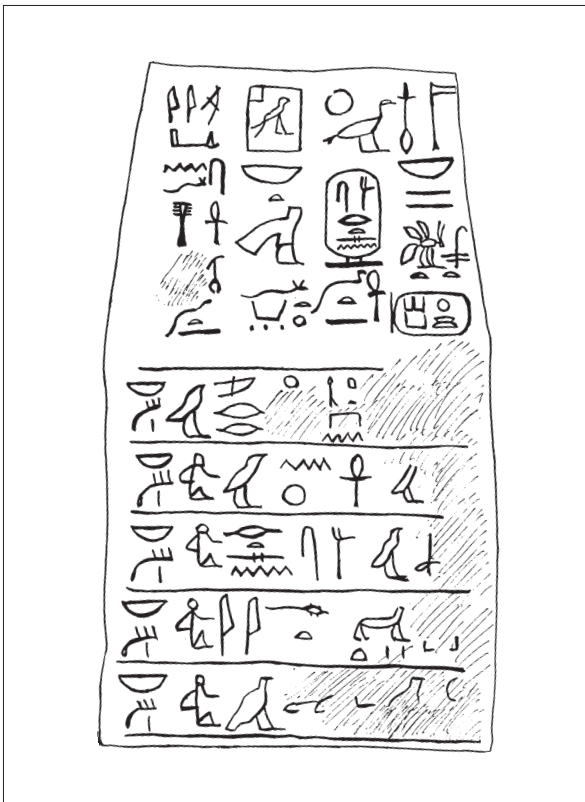


Fig. 5. Montant droit de la stèle du trésorier-assistant Sahathor (Amenemhat II), British Museum, n° 143 [569] (d'après *HTBM* II, 1912, pl. 19).

